
Tétouan, place de rachat des captifs aux XVIe et XVIIe siècles

Mohammed El Jetti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7207>

DOI : 10.4000/cdlm.7207

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 147-158

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Mohammed El Jetti, « Tétouan, place de rachat des captifs aux XVIe et XVIIe siècles », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7207>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Tétouan, place de rachat des captifs aux XVI^e et XVII^e siècles

Mohammed El Jetti

- ¹ Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, Tétouan, ville située sur la façade méditerranéenne du Maroc, participe avec vigueur aux événements qui secouent le bassin occidental de la Méditerranée. La guerre menée contre les présides espagnols, disséminés le long des côtes marocaines, et l'essor de la guerre de course, constituent les aspects les plus violents de la relation entre le Maroc et les puissances européennes, accompagnés d'échanges économiques fructueux, dont le commerce des hommes¹. L'objet de cette contribution est d'étudier le rôle de Tétouan comme place de rachat des captifs au cours du XVI^e siècle et du XVII^e siècle, afin de découvrir les facteurs de prospérité de cette activité, le sort des captifs à Tétouan et le rôle des acteurs locaux et étrangers dans l'« économie de la rançon »².

Tétouan, un grand port corsaire en Méditerranée occidentale

- ² Au delà des caractéristiques du port, situé sur la rive gauche de la rivière de Martil, à quelques kilomètres de l'embouchure, la proximité de la place tétouanaise du détroit de Gibraltar a longtemps constitué une opportunité pour la guerre de course et pour les activités qui en découlent, à l'heure où de nombreuses cités portuaires méditerranéennes voisines, telles que Tanger, QsarSghir, Ceuta, Badis ou encore Melilla étaient sous domination ibérique.

Tableau 1. Les présides ibériques du Maroc méditerranéen³

Places portugaises	Période d'occupation	Places espagnoles	Période d'occupation
Ceuta	1415- 1640	Ceuta	1640
QsarSghir	1458- 1550	Melilla	1497
Asilah	1471- 1550 1577- 1589	Peñón de Vélez	1508- 1520 1525- 1564
Tanger	1471- 1662	Larache	1610- 1689

- 3 En effet, dès la chute de Grenade en 1492, des milliers de musulmans prirent le chemin de Tétouan, situé à quelques kilomètres des côtes ibériques, constituant une partie essentielle de sa population. Les sources contemporaines parlent d'une dizaine de milliers de morisques, qui se seraient réfugiés dans cette ville suite à la promulgation du décret d'expulsion de 1609⁴.
- 4 Dès la fin du XVI^e siècle et pendant la première moitié du XVII^e siècle, la course tétouanaise connut son âge d'or⁵. Le port servait également de havre et de point de retraite précieux, où Salétins, Turcs et Algériens venaient souvent se « rafraîchir »⁶. Souvent, ces derniers y conduisaient leurs prises quand elles étaient considérables ; d'autres fois, ils s'y abritaient subitement pour échapper à la tempête, ou pour éviter les menaces d'une escadre européenne qui bloquait les autres ports-refuges, tels Badis, Tanger, Larache ou encore Salé. L'essor de cette activité fut accompagné par une augmentation importante de la population servile. Aux prises effectuées par des navires portugais, espagnols et français, répondaient des attaques et des razzias opérées par les corsaires maghrébins, se soldant souvent par la capture d'un grand nombre de captifs⁷. Les Tétouanais multiplièrent les croisières, notamment dans les eaux intérieures espagnoles avec une particulière efficacité, comme en 1573 lorsqu'ils effectuèrent une opération très réussie sur les côtes d'Almería⁸. Évoquant leurs razzias, « plus d'un – écrit Miguel de Cervantès – avait vu se coucher le soleil en Espagne, qui le voyait se lever à Tétouan »⁹. C'est ainsi que le 10 septembre 1540, à partir du port de Tétouan, les corsaires d'Alger, accompagnés de cinq bâtiments tétouanais, lancèrent un raid spectaculaire contre Gibraltar. L'opération se solda par la capture de plus de 80 femmes et enfants¹⁰. En août 1653, une descente corsaire à Albufera, sur le littoral de l'Algarve, arracha à sa maison une famille entière, composée d'un couple et de quatre enfants, qui furent tous emmenés à Tétouan¹¹. En novembre 1573, une escadre composée de 23 navires, où il y avait à bord entre 400 et 800 hommes commandés par le caïd Saïd edDoghali¹², débarqua à Cuevas de Almanzora à l'improviste, au milieu de la nuit. Les corsaires mirent à sac les maisons et enlevèrent 237 personnes, qui furent amassées dans les bâtiments et emmenées aussitôt à Tétouan d'où ils étaient partis. Une opération similaire eut pour cible Tabernas, village distant de soixante-dix kilomètres de Cuevas, qui fut saccagé par 350 barbaresques, qui purent rembarquer avec 45 « vieux chrétiens »¹³.
- 5 Depuis le XVI^e siècle, l'Espagne s'est efforcée de mettre sur pied un système défensif littoral comprenant batteries côtières, tours de guet, signaux optiques¹⁴ et compagnies de gardes-côtes¹⁵. D'ailleurs, dans *El cautivo* de Miguel de Cervantès, Guillén de Castro commande l'une de ces compagnies¹⁶. Mais les côtes sont si étendues que cette

protection ne peut avoir qu'un effet très limité. Aussi les populations du littoral vivaient-elles dans une crainte permanente¹⁷.

- 6 Quand le butin leur manquait sur terre, les corsaires tétouanais se livraient souvent à des coups de main contre les navires européens qui naviguaient près des côtes, surtout s'agissant de petites unités de pêche portugaises et espagnoles, gibier préféré des Tétouanais¹⁸. Ils faisaient de même avec les navires de commerce. C'est ce qui arriva en mars 1577 : les corsaires d'Alger, rencontrant près du littoral marseillais un navire français avec à son bord 25 passagers, l'interceptèrent aussitôt et s'emparèrent de l'équipage et des passagers qu'ils emmenèrent au port de Tétouan. Là, ils trouvèrent des acquéreurs qui espéraient spéculer sur une rédemption avantageuse¹⁹. Les captifs durent demeurer plusieurs années à Tétouan avant que leur libération n'ait pu être négociée. L'attente pouvait être plus ou moins longue : ainsi onze captifs français tombés entre les mains des corsaires entre les années 1669 et 1673 ne furent rachetés par les Mercédaïres qu'en juillet 1674²⁰.
- 7 Enfin, les attaques menées régulièrement par les Mandari et les Naqsis, gouverneurs de Tétouan, et les Beni Rachid, gouverneurs de Chefchaouen²¹, contre les présides et comptoirs (*feitoras*) espagnols et portugais situés dans l'extrême nord-ouest du Pays des Chérifs²², notamment Tanger, QsarSghir, Asilah et Ceuta, se soldèrent souvent par des prises importantes, qui alimentaient continuellement la place tétouanaise en captifs. À titre d'exemple, l'attaque menée le 9 décembre 1588 par l'armée, placée sous le commandement d'Al-Moqadam Ahmed Ben Issa Naqsis, contre Ceuta, s'acheva par la prise de 203 captifs lusitaniens²³, dont 6 membres de la noblesse, 5 officiers, 4 ingénieurs, 8 serviteurs du roi, 20 soldats d'artillerie, 83 soldats d'infanterie, 30 civils, 11 esclaves et 35 enfants, en sus d'une quarantaine de morts du côté portugais.

Tétouan, une place toujours bien pourvue en captifs

- 8 Grâce à ces différentes sources d'approvisionnement, la place de Tétouan était toujours bien pourvue en captifs.

Le nombre de captifs

- 9 Même s'il a toujours été difficile de déterminer précisément la population servile présente à Tétouan²⁴, on sait qu'elle n'était pas aussi importante que celle de Salé. D'après Jean-Léon l'Africain, le nombre des captifs à Tétouan aurait atteint les 3 000 vers 1525²⁵. Un des esclaves français libérés affirme avoir été prisonnier avec 300 autres esclaves dans les « matmores »²⁶. Quant au trinitaire français Pierre Dan, il avance de son côté le nombre de 5 000 voire 6 000 captifs chrétiens enfermés dans les bagnes marocains : « On en a compté autrefois jusqu'à plus de cinq ou six mille quand les rois d'Espagne et de Portugal faisaient la guerre en ce pays-là [le Maroc], et après la défaite du roi Dom Sébastien »²⁷. Néanmoins, une étude menée par des chercheurs espagnols sur les matamores de Tétouan revoit ces chiffres à la baisse, en confirmant que ces lieux ne pouvaient accueillir plus de 120 captifs²⁸. En 1654, à Tétouan, le nombre de captifs français de différentes régions était de 30, auxquels vinrent s'ajouter un nombre inconnu d'hommes et d'enfants de Bayonne, qui avaient été pris et conduits à Tétouan²⁹.

La vie quotidienne des captifs

- 10 Les sources européennes – en particulier les récits de captivité et de rédemption, ainsi que les biographies de captifs et les rapports consulaires –, se sont souvent intéressées à la misère des captifs chrétiens à Tétouan³⁰. *L'heureux esclave* décrivait en ces termes la situation de ses amis dans la prison de la Mazmore : « Elle puait comme un retraits, pour n'être parée que de pots à pisser, pendus à la muraille, dans lesquels ils faisaient toutes leurs nécessités »³¹. Dans un autre passage, l'auteur évoque les mauvaises conditions de sa captivité : « Je souffre depuis douze ans dans cette malheureuse captivité, sous les oppressions de la faim, de la nudité, du travail et d'un continuel mépris, surchargé de fers et de chaînes »³².
- 11 Plusieurs témoins chrétiens considéraient la captivité à Tétouan comme étant la plus cruelle et la plus abominable de toute la Barbarie³³ : « C'est l'enfer », écrivait un religieux espagnol capturé en 1654³⁴. « Les captifs prient dans des cachots souterrains, où ils ne mangent que deux méchantes galettes par jour qui ne sont que du pur orge »³⁵. Dans certains cas, les captifs chrétiens étaient sévèrement punis, voire même exécutés, s'ils essayaient de s'enfuir. C'est ce qui arriva à douze captifs, qui furent exécutés en 1594 par Ahmed Mfedal³⁶.
- 12 Cette horrible vision, ancrée dans l'imaginaire européen, est intimement liée à la propagande diffusée par les rédempteurs pour gagner la compassion et l'appui des chrétiens³⁷. À ce propos, il conviendrait de mesurer la situation des captifs chrétiens en terre d'Islam à l'aune de celle réservée aux captifs musulmans retenus en Chrétienté. Pour une approche plus mesurée de la problématique, les chercheurs devraient également prêter attention aux témoignages positifs des Européens qui connaissaient bien Tétouan et le Maroc. C'est le cas de Don Diego de Moreda, gouverneur de Larache, qui en 1649 écrivait une lettre au roi d'Espagne Philippe IV, vantant l'aide et la protection que le gouverneur de Tétouan donnait aux chrétiens³⁸.
- 13 Le rôle économique des captifs dans la ville de Tétouan est peu connu ; mais, selon les éléments dont nous disposons, ils furent utilisés pour la plupart comme force de travail dans l'agriculture et la construction³⁹. Le caïd de la ville avait pour habitude de rassembler les captifs de sa propriété – qui étaient plus de cent – pour leur distribuer les différentes tâches⁴⁰. Le travail le plus dur était celui de la rame sur les galères, qui ne furent jamais abandonnées dans la flotte corsaire tétouanaise⁴¹. Les plus privilégiés étaient ceux chargés des travaux domestiques⁴². L'on essaya de mettre à profit le savoir-faire des captifs pour exécuter de grands projets et pour construire et réparer des navires, comme à l'époque de Moulay Ismaïl. En 1693, ce souverain marocain envoya à Tétouan six charpentiers, dont quatre captifs français et deux captifs anglais, pour aider à la construction de 10 brigantins⁴³. Mais la présence des captifs à Tétouan représentait aussi une source économique importante dans le cadre de l'économie du rachat.

Les acteurs des opérations de rachat

Les familles locales

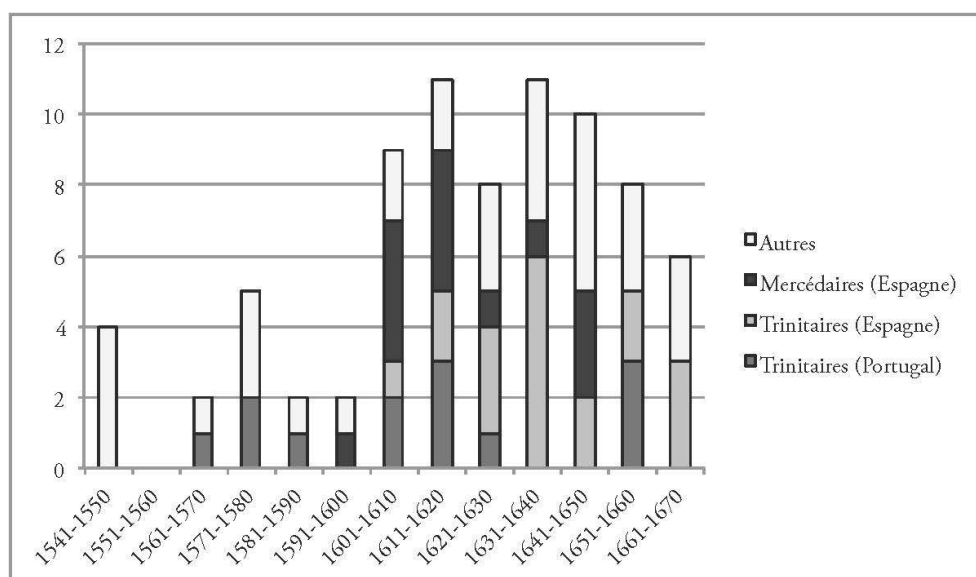
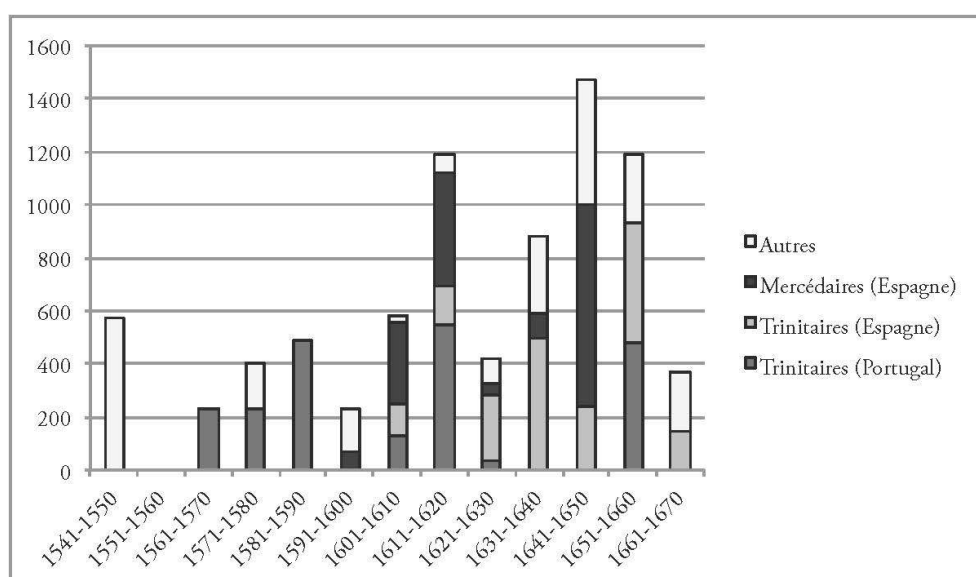
- 14 Derrière la grandeur patente du port de Tétouan devenu désormais l'un des plus grands marchés de captifs dans le bassin occidental de la Méditerranée⁴⁴, il y a l'implication

des acteurs locaux dans le commerce des hommes⁴⁵ : les gouverneurs, les marchands, souvent d'origine morisque⁴⁶. Sur les 1 028 familles morisques à Tétouan, 49 % d'entre elles participent aux opérations de vente de captifs, ce qui montre la prééminence de ce type de commerce dans l'économie de la ville. C'est ainsi que les sources espagnoles révèlent plusieurs noms directement impliqués dans cette activité, parmi lesquels la famille Tagarino, originaire de Hornachos en Estrémadure, installée à Tétouan dès le début du XVII^e siècle. Au fil du temps, les activités commerciales de cette famille se sont étendues à d'autres villes portuaires, comme Tanger et Salé. Hamet Tagarino négocie ainsi avec les pères rédempteurs plusieurs contrats de rachat de captifs⁴⁷. Quelques années plus tard, entre 1635 et 1645, on retrouve son fils, Ali, à la tête de plusieurs opérations de rachat⁴⁸. Les sources mentionnent le nom d'une autre famille d'origine andalouse spécialisée dans ce genre de négoce. Il s'agit de la famille des Vargas⁴⁹. On peut citer d'autres noms, tels que Taher Fourteau, Mahomet de Staon, Chamet Cassem Ben Gary ou encore Leaich Brahim Jamicquo⁵⁰.

- 15 En plus des familles morisques, et pendant plus d'un siècle, de nombreux hommes et femmes de pouvoir, ou évoluant dans l'entourage immédiat du pouvoir, s'engagent dans cette voie lucrative où les perspectives de profits étaient bien réelles⁵¹. Un exemple significatif est celui de la famille Al-Mandari, grande propriétaire d'esclaves, qui gouverna la ville du Détroit pendant plus de soixante-dix ans⁵². Sit al-Horra, épouse d'Abi al-Hassan Al-Mandari, en possédait à elle seule un grand nombre. En 1541, elle acquit 16 Portugais capturés par les corsaires d'Alger et demanda au gouverneur de Ceuta de les racheter au prix de 1 300 cruzados⁵³. Elle aurait même refusé les termes du traité de paix signé entre le roi de Fès et celui du Portugal et, à en croire Sébastien de Vargas, l'envoyé portugais, elle aurait procédé à l'envoi de Targa⁵⁴ vers Alger de « trois convois de chrétiens, dans chacun desquels il y avait de 18 jusqu'à 20 captifs »⁵⁵. Plus d'une fois, les gouverneurs tétouanais, issus de cette famille, proposèrent aux gouverneurs du préside et aux rois d'Espagne de négocier le rachat de captifs⁵⁶.
- 16 Les gouverneurs issus de la famille al-Naqsis adoptent la même stratégie, puisqu'ils alternent attaques contre les présides, guerre de course et gestion des opérations de rédemption, en délivrant aux uns des passeports et aux autres des sauf-conduits. Ils accaparent ainsi l'essentiel des revenus des opérations et amassent de grandes fortunes⁵⁷. En 1607, lors de ses négociations avec le gouverneur de Ceuta en vue d'un rachat de captifs chrétiens, le gouverneur de Tétouan, Ahmed al-Naqsis, pose ses conditions financières⁵⁸, ce qui scandalise les pères rédempteurs qui n'hésitent pas à accuser le gouverneur de vouloir cumuler les bénéfices « sur le sang chrétien »⁵⁹.
- 17 La famille al-Mufadal, considérée comme une des plus anciennes familles de Tétouan, possédait également un grand nombre de captifs. Cette famille est mentionnée pour la première fois en 1523, à côté d'Abi al-Hassan al-Mandari⁶⁰. En 1548, l'un de ses membres nommé Ahmad Mufadal, qui était juge, retient une part de plus de 17 % d'une opération de rachat⁶¹. Leur nom apparaît au fil du temps dans des transactions similaires, réalisant à chaque fois des profits considérables⁶², comme en 1579, 1583 ou 1609, et jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Malgré l'instabilité politique du Maroc, et grâce à sa fortune et à ses alliances par le mariage, cette famille réussit à rester dans le circuit du commerce des captifs.
- 18 Les Juifs de Tétouan, s'appuyant sur un réseau étendu à la plupart des ports de la Méditerranée⁶³, sont également fortement engagés dans le commerce des captifs, s'adjudgeant 20 % de chaque transaction⁶⁴. C'est le cas d'Isaac Frime, d'Eleazar Mamias,

de Samuel Marrache⁶⁵, ou encore, en 1654, du marchand Pariente⁶⁶. Quant à Abraham Venan⁶⁷, son nom apparaît dans les documents dès 1674, et, lors de la rédemption de 1704, il vend un de ses captifs à 822 livres⁶⁸.

- 19 Les négociants chrétiens du lieu participaient aussi à ce commerce, en dépit du lien religieux qui les liait aux captifs⁶⁹. C'est ainsi que, lors de leur séjour à Tétouan et à Salé en 1654, les pères rédempteurs affirment avoir observé que « les Turcs et les Maures ne sont pas les seuls tyrans des pauvres chrétiens esclaves, mais qu'il y a des anthropophages chrétiens qui, sous couleur du trafic, savent déguiser leurs saulces pour mieux savourer la substance et boire le sang de ces pauvres crucifiés »⁷⁰.
- 20 Auprès des captifs : rédempteurs, agents consulaires et autres
- 21 À Tétouan, la triste image des captifs suscita l'intervention de plusieurs acteurs chrétiens : les institutions religieuses, les commerçants et les consuls. Les missionnaires consacrèrent l'essentiel de leurs efforts à la consolation des captifs, en les assistant dans leurs pratiques religieuses⁷¹, leur offrant soins⁷² et nourriture, leur distribuant l'aumône, et même en passant la nuit dans les bagnes avec eux⁷³. Les récits de rédemption auréolaient les travaux des pères rédempteurs de sacrifice et de sainteté, et la diffusion de cette idée parmi les fidèles facilita les opérations de rassemblement des dons et le soutien des autorités⁷⁴.
- 22 Quant aux consuls accrédités dans les ports marocains, ils déploient de grands efforts dans ce sens, en distribuant avec charité⁷⁵ de la nourriture, comme le déclare le consul de la nation française, Pierre Estelle dans une lettre en 1687 : « Je leurs donne tous les jours du pain et de la viande pour les malades, hors de cela il en serait mort la plus grande partie tant de faim que de la puanteur et infection dudit lieu où ils sont »⁷⁶. En 1690, le même consul est obligé de dépenser 300 livres pour habiller 34 matelots naufragés sur la côte de Tétouan⁷⁷.
- 23 Le rachat ou l'échange des captifs reste le but essentiel de la plupart des missions organisées par les institutions ecclésiastiques, notamment par les Trinitaires ou Mathurins en France et les Mercédaires en Espagne⁷⁸. L'accès à Tétouan s'opérait via Tarifa ou Cadix, en passant par Ceuta ou directement vers le port de Tétouan⁷⁹. L'entrée est conditionnée par l'obtention d'un sauf-conduit délivré par les autorités⁸⁰. Il arrive souvent que son obtention se complique en raison de la situation politique interne du pays ou des relations entre les autorités de Tétouan et celles de Ceuta⁸¹.
- 24 Les données recueillies jusqu'à présent montrent que sur une période de 130 ans, entre 1541 et 1670, Tétouan aurait reçu 78 missions de rachat⁸², qui aboutirent à la libération de 8 038 captifs chrétiens, avec une moyenne de 103 captifs par opération. Néanmoins, la distribution des missions n'était guère régulière, puisque 48 années seulement ont connu des opérations de rachat, portant la moyenne de captifs rachetés à 167 par mission.
- 25 Les Trinitaires organisèrent 32 missions, dont 19 venues d'Espagne et 13 du Portugal, qui aboutirent à la libération de 4 010 captifs : 1 857 par les Espagnols et 2 153 par les Portugais. Quant aux Mercédaires espagnols, ils mirent en place 14 missions, libérant 1 695 captifs. Les missionnaires espagnols (Trinitaires et Mercédaires réunis), plus présents à Tétouan, réussirent donc à mener à bien 33 missions, libérant ainsi 3 552 captifs. Quant aux missionnaires portugais, ils purent racheter 2 153 captifs à travers 13 missions opérées entre 1541 et 1670.

Figure 1. Évolution du nombre de missions de rédemption à Tétouan (XVI^e et XVII^e siècles)Figure 2. Évolution du nombre des captifs libérés à Tétouan (XVI^e et XVII^e siècles)

- 26 Les deux graphiques montrent que l'activité de rachat s'accroît dans le temps, tant pour ce qui concerne le nombre de missions de rédemption que celui des captifs libérés.
- 27 Cette croissance coïncide en effet avec l'effritement politique que le Maroc a connu pendant ces périodes et qui a été bénéfique pour la guerre de course. Celle-ci prospère sur la rive gauche de la rivière de Martil, et cette situation contribue largement à la quasi-indépendance de Tétouan par rapport au Makhzen, auquel la population reproche le prélèvement de la dîme⁸³.

Le prix du captif, indice dans l'approche quantitative du commerce de l'homme

- 28 Devant le manque de données, l'analyse de la valeur économique de cette activité reste provisoire. Nous avons cependant remarqué que le prix des captifs variait selon plusieurs éléments⁸⁴. Il y avait d'abord, le statut social : une rançon élevée était demandée pour les nobles, les ecclésiastiques et les soldats de haut rang. En 1649, ce fut le cas du fils de gouverneur de Ceuta, dont la rançon exigée était de 32 000 pesos, ou encore celui d'un capitaine racheté à 14 072 réaux d'argent en 1640⁸⁵. L'exemple le plus marquant de cette différence apparaît dans le règlement établi par l'État portugais qui, en 1556, déterminait le montant pour la rédemption en fonction du grade militaire : le prix d'un soldat était de 60 onces, alors que celui d'un chevalier pouvait atteindre 200 onces⁸⁶. Le second facteur qui intervenait dans le prix de la rançon, c'était le sexe et l'âge du captif. Un homme valait plus cher qu'un enfant. C'est le cas d'un homme dont la rançon dépassa les 9 000 réaux d'argent, alors qu'une femme et sa petite fille furent vendues à 4 000 réaux d'argent⁸⁷. La période choisie pour le rachat avait aussi son importance. Début décembre, l'on vend peu d'esclaves en Barbarie, car les galères demeurent aux ports et les autres vaisseaux font peu la course. D'ailleurs, les pères rédempteurs ne vont ordinairement à Tétouan qu'au mois d'avril, mai ou juin⁸⁸.
- 29 Le dernier élément qui affectait le prix était la nationalité. La rançon des captifs espagnols et portugais était plus élevée que celle des Français, peu rachetés : « Comme ils [pères rédempteurs] ne viennent que d'Espagne et de Portugal, n'achetant que ceux de leur nation, les Français et les autres étant comme désespérés de leur liberté, fait que la plupart se font renégats, qui fait qu'il y en a beaucoup en cette ville-là, principalement des Provençaux »⁸⁹.

Tableau 2. Moyenne du prix de rachat des captifs chrétiens à Tétouan (1523-1645)⁹⁰

Année	Prix en réaux
1523	536
1548	397
1579	2 556
1625	4 000
1640	3 718
1645	2 022

- 30 Les revenus de l'économie de la rançon, durant les périodes de l'essor de la course à l'époque moderne, produisirent sans doute une dynamique sociale, qui se reflète dans la croissance démographique de Tétouan et dans la naissance d'une élite dotée d'une grande fortune et d'un fort pouvoir politique. Cependant, il ne s'agit là que d'un aspect des échanges entre les deux rives de la Méditerranée, et cette économie de la rançon perd progressivement de son importance en faveur d'autres formes d'échanges économiques pacifiques.

NOTES

1. . Jean Mathiex, « Trafic et prix de l'homme en Méditerranée aux xviie et xviii siècles », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 9, n° 2, 1954, p. 157-164.
2. . Wolfgang Kaiser, « L'économie de la rançon en Méditerranée occidentale (xvie-xviiie siècle) », *Hypothèses*, 2006/1, p. 359-368.
3. . Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a Cristandade e o Islão, séculos XV-XVII : cautivos e renegados nas franjas de duas sociedades em confronto*, Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 1998, p. 14.
4. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naq̣ṣîfî hukm Titwân*, Tétouan, Imprimerie Al-Khalij Al-Arabi, 2002, p. 30.
5. . Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* [1949], Paris, Armand Colin, 2e édition 1966, vol. 2, p. 190-212 ; Geoffrey Fisher, *Barbary Legend. War, Trade and Piracy in North Africa, 1415-1830*, Oxford, Clarendon Press, 1957 ; Salvatore Bono, *I corsari barbareschi*, Turin, ERI, 1975 ; Salvatore Bono, *Corsari nel Mediterraneo. Cristiani e musulmani fra guerra, schiavitù e commercio*, Milan, Mondadori, 1993.
6. . Guillermo GozalbesBusto, « Sit el Hurra, gobernadora de Tetuán (Siglo XVI) », *Actas del congreso internacional « El Estrecho de Gibraltar »*, Madrid, Uned, 1988, p. 472.
7. . Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc (dorénavant SIHM), Paris, Paul Geuthner, 1953, 1re série, Portugal, t. IV, p. 269 ; Bernard Vincent, « Procédures et réseaux de rachat des captifs dans l'Espagne des xvie-xviiie siècles », dans Wolfgang Kaiser (dir.), *Le commerce des captifs. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, xv e-xviii e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 123.
8. . Leila Maziane, *Salé et ses corsaires (1666-1727), un port de course marocain du xvii e siècle*, Caen, PUC, 2007, p. 224.
9. . Miguel de Cervantès, *La illustre Fregona*, cité par Henri de Castries, « Les trois Républiques du Bou-Regreg, Salé, la Kasba, Rabat », SIHM, Paris, Paul Geuthner, 1923, 1re série Pays-Bas t. V, p. XII.
10. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd fî târîkh Titwân*, Tétouan, Al-Khalij Al-Arabi, 2000, t. I, p. 68.
11. . Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade...*, op. cit., p. 26.
12. . Guillermo GozalbesBsto, « Cautiverios y redenciones en el Marruecos de la edad Moderna. El caso de Cuevas de Almanzora (1573-1579) », *Revista del centro de estudios históricos de Granada y su reino*, no 4, 1990, p. 223 et n. 26, 27 et 28 ; Bernard Vincent, « Un exemple de course barbaresco-morisque : l'attaque de Cuevas de Almanzora (1573) », *Pedralbes, Revista d'història moderna*, no 1, 1981, p. 7-20 ; Leila Maziane, *Salé et ses corsaires...*, op. cit., p. 227.
13. . Bernard Vincent, « Un exemple de course barbaresco-morisque... », art. cit. p. 7-20 ; Leila Maziane, *Salé et ses corsaires...*, op. cit., p. 227.
14. . Guillermo GozalbesBusto, « Cautiverios y redenciones... », art. cit., p. 214 ; Francisco G. Seijo Alonso, *Torres de vigía y defensa contra los piratas berberiscas de la costa del reino de Valencia*, Alicante, Seijo, 1978 ; Juan Bautista Vilar, « Fortificación y defensa del litoral en el Sur valenciano (s. XVI-XVII) », *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, no 19-20, juin-décembre 1979, p. 131-164.
15. . Rodrigo Valdecantos Dema, « Las Torres de vigía de la bahía de Gibraltar », *Actas del congreso internacional 'El Estrecho de Gibraltar'*, op. cit., t. II, p. 425-452 ; Alfonso Gámir Sandoval, *Organización de la defensa de la costa del Reino de Granada desde su reconquista hasta finales del siglo XVI*, Grenade, Imp. F. Román Camacho, 1944 ; Alfonso Gámir Sandoval, « Las fortificaciones costeras del reino de Granada al accidente de la ciudad de

Málaga, hasta el campo de Gibraltar », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebráicos*, 1960, p. 135-156.

16. . Leila Maziane, *Salé et ses corsaires...*, op. cit., p. 224.

17. . Eloy Martín Corrales, « El miedo a los corsarios norteafricanos en la mentalidad colectiva catalana del siglo XVIII », *VIII jornadas d'Estudis històrics Locals, Majorque, Institut d'Estudis Balearics*, 1990, p. 217-230.

18. . Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade e o islão...*, op. cit., p. 30.

19. . SIHM, Paris, Ernest Leroux, 1922, 1re série, France, t. I, p. 355-358.

20. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. I, p. 451-457.

21. . SIHM, op. cit., 1re série, Portugal, t. IV, p. 65-67, 75-81.

22. . Ibid., p. 65-67, 75-81, 102-103 ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd...*, op. cit., p. 60, 70-71, 91-92, 98.

23. . Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade e o islão...*, op. cit., p. 43 ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd...*, op. cit., p. 91-92.

24. . José Antonio Martínez Torres, *Los cautivos rescatados de la Monarquía hispánica en el Norte de África (1523-1692)*, thèse de doctorat inédite, Universidad autónoma de Madrid, 2002, p. 83-109.

25. . Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, Trad. Dr. M. Hajji et Dr. M. Lakhdar, Beyrouth, Dar al-Gharb al-Islami, 2e édition 1983, p. 319.

26. . De la Marinière, *L'heureux esclave ou relation des aventures du Sieur de la Marinière*, Paris, chez Olivier de Varennes, 1674, p. 82. Ce que les Français nomment « matmores » – et les Espagnols « mazamoras » – étaient à Tétouan des cachots souterrains, creusés dans le calcaire. Ce mot vient de l'arabe « matmora », qui signifie « enterré » ou « souterrain ».

27. . Pierre Dan (le révérend père), *Histoire de Barbarie et ses corsaires des royaumes et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé, et de Tripoli*, Paris, chez Pierre Rocolet, 1649, p. 232.

28. . César Luis de Montalbán y de Mazas, *Las mazmorras de Tetuán, su limpieza y exploración*, Madrid, Compañía Ibero-Americana de Publicaciones, 1929, p. 9.

29. . SIHM, 1re série, France, t. III, Paris, Ernest Leroux, 1927, p. 677-678.

30. . Ellen G. Friedman, *Spanish Captives in North Africa in the Early Modern Age*, Ph.D., thesis, The City University of New York, 1975, p. 69.

31. . De la Marinière, *L'heureux esclave...*, op. cit., p. 81-82.

32. . Lettre de Blaise de Pinna, de l'ordre des Minimes de Saint-François de Paule, envoyé de la prison de Tétouan le 11 mai 1654, SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 673-674.

33. . Ibid., p. 678.

34. . Ibid., p. 683-684.

35. . Lettre du consul Pierre Estelle le 10 juin 1687, SIHM, op. cit., France, 2e série, t. III, p. 85.

36. . Archivo General de Simancas, *Guerra Antigua*, Legajo 423, fol. 71 ; Daniel Bernardo Hershenzon, *Early Modern Spain and the Creation of the Mediterranean : Captivity, Commerce, and Knowledge*, Ph.D thesis, The University of Michigan, 2011, p. 91.

37. . Michel Fontenay, « Le Maghreb barbaresque et l'esclavage méditerranéen aux xvie et xviiie siècles », *Cahiers de Tunisie*, t. XLIV, no 157-158, 3e trimestre 1991, p. 7-43 ; Jean-Claude Laborie, « Les ordres rédempteurs et l'instrumentalisation du récit de captivité : l'exemple des trinitaires, entre 1630 et 1650 », dans François Moureau (dir.), *Captifs en Méditerranée (xvi e-xviii e siècles) : Histoires, récits et légendes*, Paris, PUPS, 2008, p. 93-94.

38. . SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 675, n. 2.

39. . Michel Fontenay, « Le Maghreb barbaresque et l'esclavage méditerranéen aux xvie-xviiie siècles », *Cahiers de Tunisie*, t. XLIV, no 157-158, 3e trim., 1991, p. 7-43 ; Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade e o islão...*, op. cit., p. 54, 57.

40. . SIHM, op. cit., 1re série, Portugal, t. IV, p. 297.

41. . José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 65.

42. . Ibid., p. 66-67 ; Henry Koehler, *L'Église chrétienne du Maroc et la Mission franciscaine (1221-1790)*, Paris, Société d'éditions franciscaines, 1934, p. 157.
43. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. III, p. 559.
44. . José Antonio Martínez Torres, *La trata de esclavoscristianos : Un tráfico de seres humanos en el Mediterráneo durante la Edad Moderna*, Madrid, Anaya, Biblioteca Básica de Historia, 2011, p. 52.
45. . Bernard Vincent, « Procédures et réseaux... », art. cit., p. 133.
46. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naq̣ṣîs...*, op. cit., p. 57-58.
47. . Fermín Mayorga Huertas, *Los Moriscos de Hornachos : crucificados y coronados de espigas*, Madrid, Cultiva Libros, 2009, p. 187-188.
48. . Ibid., p. 188-191.
49. . Ibid., p. 191.
50. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. I, p. 452-457.
51. . Guillermo Gozalbes Busto, *Los Moriscos en Marruecos*, Grenade, Macarena T.G. Arte, Juberias & CIA, 1992, p. 90 ; Leïla Maziane, *Salé et ses corsaires*, op. cit., p. 296.
52. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd fî tarîkh...*, op. cit., p. 88.
53. . Ibid., p. 68-69.
54. . Targa est un port situé à quelques kilomètres à l'est de Tétouan et qui dépendait des gouverneurs de Tétouan.
55. . SIHM, op. cit., 1re série, France, t. I, p. 137.
56. . Ibid., op. cit., p. 68-69 ; SIHM, 1re série, Portugal, t. III, p. 499-501 ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd...*, op. cit., p. 89 ; SIHM, 1re série, Espagne, t. III, p. 98.
57. . Guillermo Gozalbes Busto, *Los moriscos...*, op. cit., p. 113.
58. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naq̣ṣîs...*, op. cit., p. 24.
59. . SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 675.
60. . Guillermo Gozalbes Busto, *Los Moriscos...*, op. cit., p. 29, 99.
61. . Ibid., p. 103.
62. . Ibid., p. 100-114 ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naq̣ṣîs...*, op. cit., p. 18.
63. . Leïla Maziane, *Salé et ses corsaires...*, op. cit., p. 298.
64. . Jacobo Israel Garcón, *Los judíos hispano-marroquíes*, Madrid, Hebraica Ediciones, 2008, p. 96-97 ; Guillermo Gozalbes Busto, *Los moriscos...*, op. cit., p. 103-110, 119-146 ; José Antonio Martínez Torres, « Corso turco-berberisco... », art. cit., p. 104.
65. . Jacobo Israel Garcón, *Los judíos...*, op. cit., p. 97.
66. . SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 675.
67. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. I, p. 453.
68. . Ibid.
69. . SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 561.
70. . Ibid., p. 670.
71. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naq̣ṣîs...*, op. cit., p. 62 ; José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros...*, op. cit., p. 72.
72. . SIHM, op. cit., 1re série, Portugal, t. IV, p. 306-309.
73. . Ibid., p. 297-302.
74. . Jean-Claude Laborie, « Les ordres rédempteurs... », art. cit., p. 97.
75. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. IV, p. 282-283.
76. . SIHM, op. cit., 2e série, France, t. III, p. 89.
77. . Ibid., p. 336.
78. . José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros...*, op. cit., p. 80 ; SIHM, 1re série, France, t. III, p. 555-562 ; Ellen G. Friedman, *Spanish Captives...*, op. cit., p. 3 ; Claude Larquié, « L'Église et le commerce des hommes en Méditerranée : l'exemple des rachats de chrétiens au xvii^e siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XXII, 1986, p. 305-324 ; Jean-Claude Laborie, « Les ordres

redempteurs... », art. cit., p. 94-96 ; Claude Larquié, « Le rachat des chrétiens en terre d'islam au xviie siècle (1660-1665) », *Revue d'histoire diplomatique*, no 4, oct.-déc. 1980, p. 297-351.

79. . Pierre Dan (le révérend père), *Histoire de Barbarie et ses corsaires...*, op. cit., p. 260.

80. . Ibid., p. 261 ; José Antonio Martínez Torres, « Corso turco-berberisco... », art. cit., p. 92-93 ; José Antonio José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 92-93.

81. . SIHM, 1re série, Portugal, t. IV, op. cit., p. 292 ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naqsîs...*, op. cit., p. 61.

82. . Ellen G. Friedman, *Spanish Captives...*, op. cit. ; José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit. ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naqsîs...*, op. cit. ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd ...*, op. cit. ; Fermín Mayorga, *Los Moriscos de Hornachos...*, op. cit. ; Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade...*, op. cit. ; Daniel Bernardo Hershenzon, *Early Modern Spain...*, op. cit. ; Rafael de San Juan, *De la Redencion de Cautivos Sagrado Instituto del Orden de la SSma. Trinidad: De su antigüedad, calidad y privilegios que tiene y de las contradicciones que ha tenido*, Madrid, por Antonio González de Reyes, 1686.

83. . Pierre Dan (le révérend père), *Histoire de Barbarie ...*, op. cit., p. 175.

84. . Louis-Augustin Boiteux, *La fortune de la mer, le besoin de sécurité et les débuts de l'assurance maritime*, Paris, SEVPEN, 1968, p. 150, 175 et 181 ; José Antonio Martínez Torres, « Corso turco-berberisco... », art. cit., p. 90, 104 ; SIHM, op. cit., 1re série, France, t. III, p. 562.

85. . Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naqsîs...*, op. cit., p. 59-60.

86. . Isabel M. R. Mendes Drumond Braga, *Entre a cristandade e o islão...*, op. cit., p. 45-47.

87. . Fermín Mayorga, *Los Moriscos de Hornachos...*, op. cit., p. 190.

88. . *De la Marinière, L'heureux esclave...*, op. cit., p. 82-83.

89. . Ibid., p. 83.

90. . D'après les travaux de Guillermo Gozalbes Busto, *Los moriscos en Marruecos...*, op. cit. ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Awlâd al-Naqsîs...*, op. cit. ; Mohamed Ben Azouz Hakim, *Al-Jadîd...*, op. cit. ; Fermín Mayorga, *Los Moriscos de Hornachos...*, op. cit.

RÉSUMÉS

Au cours des xvie et xvii siècles, le phénomène de la captivité connaît une croissance spectaculaire, principalement due à la guerre de course et à la guerre de contre-course entre l'Islam et la Chrétienté. Les captifs, qui se comptent par milliers sur les deux rives de la Méditerranée, sont intégrés dans un cycle économique en tant que force de travail et source de fortune, grâce aux opérations de rachat et à « l'économie de la rançon ». C'est ainsi que Tétouan, ville du Maroc méditerranéen, connu à partir du xvie siècle un essor tout à fait remarquable, en raison notamment de l'installation massive et renouvelée des morisques, et qu'elle devient une place incontournable de rachat des captifs au Maghreb.

Throughout the sixteenth and seventeenth centuries, the phenomenon of captivity grew at a spectacular rate, principally because of warfare among corsairs and between Muslim and Christian forces. Captives, who numbered in the thousands on both sides of the Mediterranean, were integrated into the economy both as a labor force and as a source of wealth through buybacks and the ransom economy. The coastal Moroccan city of Tetouan, which had grown throughout the sixteenth century as a result of the massive influx of Moors, became the center of captive buybacks in the Maghreb.

INDEX

Keywords : Tetouan, Mediterranean, captives, redemption, ransom

Mots-clés : Tétouan, Méditerranée, guerre de course, captifs, rachat, rançon

AUTEUR

MOHAMMED EL JETTI

Mohammed El Jetti enseigne l'histoire dans le secondaire. Il est membre du laboratoire Maroc-Mondes Occidentaux (MMO) et, actuellement, il prépare à l'université Hassan II Mohammedia-Casablanca une thèse de doctorat sur Les activités maritimes de Tétouan : guerre de course et commerce (xvi^e-xviii^e siècle). Il a présenté ses travaux de recherches dans de nombreuses rencontres scientifiques.